

Et l'ange du Seigneur qui plane, cherchant du regard la demeure de l'humble fille, Gabriel est porteur d'un message divin pour Marie, de la maison de David, héritière inconnue des Rois. Il vient, au nom du Très-Haut, lui révéler les vues de Dieu sur elle et sur nous, et lui demander son consentement et le nôtre.

Avec l'Ange, saluons la Vierge bénie entre toutes les femmes.

FR. A. H. BEAUDET.

REFLEXION.

Nous sommes Beaucoup et nous ne sommes rien. Il n'y a rien de plus grand que l'homme et rien de plus petit. Il n'y a rien de plus grand quand on regarde son âme ; rien de plus petit, quand on regarde son corps. On s'occupe de son corps comme si on n'avait que cela à soigner : on n'a au contraire que cela à mépriser.

LE CURÉ D'ARS.

UN JEUNE HOMME SERIEUX AU THEATRE.

Sans se faire une spécialité de la dévotion, Napoléon 1er en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse. Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait de Rohan-Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup, l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un . . . chapelet.

A cette époque, vous le savez, l'instrument n'était pas fort en honneur ; le page s'attendait à une verte semonce.

— Ah ! Auguste . . . je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir, vous êtes au-dessus de ces fadaises de la scène ; vous avez du cœur ; un jour vous serez un homme.

Et il lui rendit son chapelet, en lui disant :

— Continuez, je ne vous dérangerai plus.

Les témoins de l'aventure n'osèrent pas rire en entendant parler ainsi le maître. Le page qui priait ainsi, est effectivement devenu un homme ; il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse, d'ineffaçables souvenirs de piété et de bienfaisance.

G. A.